

Par monts et vallées. L'histoire de La Jacques-Cartier

Yves Laberge

Numéro 126, été 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83301ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

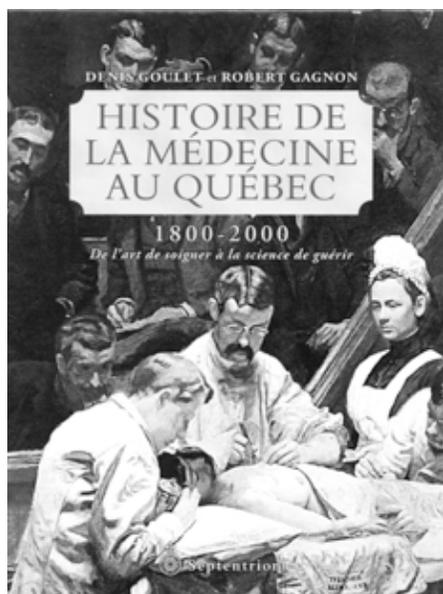
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2016). Compte rendu de [Par monts et vallées. L'histoire de La Jacques-Cartier]. *Cap-aux-Diamants*, (126), 41–42.



Robert Gagnon et Denis Goulet. *Histoire de la médecine au Québec, 1800-2000. De l'art de soigner à la science de guérir.* Québec, Les éditions du Septentrion, 2014, 456 p.

L'évolution des pratiques médicales est un sujet vraiment fascinant. Lorsqu'elle est racontée par des professeurs chevronnés de la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke et du Département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal, c'est encore mieux.

Véritable bible sur le sujet, on dit de ce livre qu'il retrace les processus de professionnalisation et de spécialisation des soins médicaux entre les années 1800 et 2000. On y décrit les divers traitements issus de la médecine amérindienne et de la connaissance des plantes sauvages. Les auteurs accordent une grande place aux premiers balbutiements de la médecine dans la colonie. Pensées magiques, croyances populaires, guérisseurs et herboristes, tout le savoir de l'époque était principalement transmis de génération en génération. Le livre retrace ensuite l'évolution de la formation des médecins ainsi que la création des centres de soins et des regroupements de médecins par spécialisation.

La profession médicale de même que

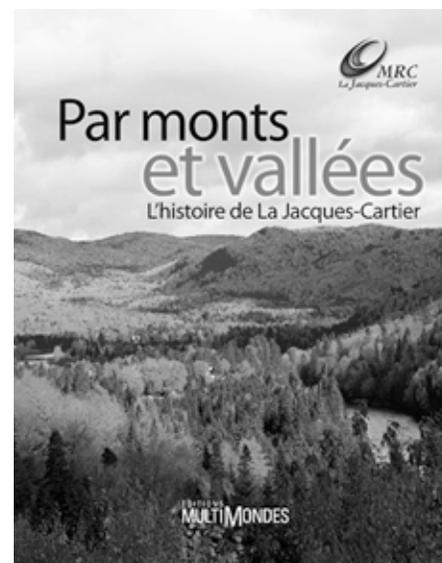
le développement des institutions de santé sont les grands axes qui régissent cette œuvre. En 1818, seulement 5 praticiens sur 82 possédaient un diplôme (p. 41). Dès 1829, la formation s'organise et les écoles de médecine commencent à voir le jour. En 1876, la formation sera même allongée à quatre ans afin de permettre aux futurs médecins de couvrir tous les domaines d'étude comme la chimie, l'hygiène, la botanique, la pathologie générale et l'anatomie.

Tout au long de l'ouvrage, les auteurs nous démontrent comment la pratique de la médecine a évolué, comment la formation des futurs médecins s'est spécialisée et où nous en sommes rendus en ce qui a trait à la prévention des maladies infectieuses. En 1870, la désinfection chimique des instruments de médecine contribuera grandement à la lutte contre la propagation des maladies, ce qui n'empêchera pourtant pas le Québec de connaître des épidémies de choléra, de typhus et de variole. Les habitudes de vie, l'alimentation, le manque d'eau potable et l'inefficacité de la quarantaine sont autant d'éléments pointés du doigt.

L'ouvrage est rédigé dans un style simple, ce qui rend son contenu accessible à un vaste lectorat. Il est également agrémenté d'une foule de documents visuels provenant d'archives médicales qui ne font que donner encore plus d'impact à l'information divulguée. De plus, il s'inscrit parfaitement dans un courant populaire de santé et de connaissance en médecine amorcé avec *Au temps de la petite vérole* de Rénald Lessard.

Cet ouvrage s'adresse autant aux spécialistes en histoire qu'aux sociologues, aux passionnés de médecine et au public en général. Impossible de ne pas y trouver son compte tant les angles d'approche du sujet sont vastes. Nul doute qu'il s'agit déjà d'un grand classique pour ceux qui se passionnent pour les habitudes de vie de nos ancêtres. À lire!

Johannie Cantin



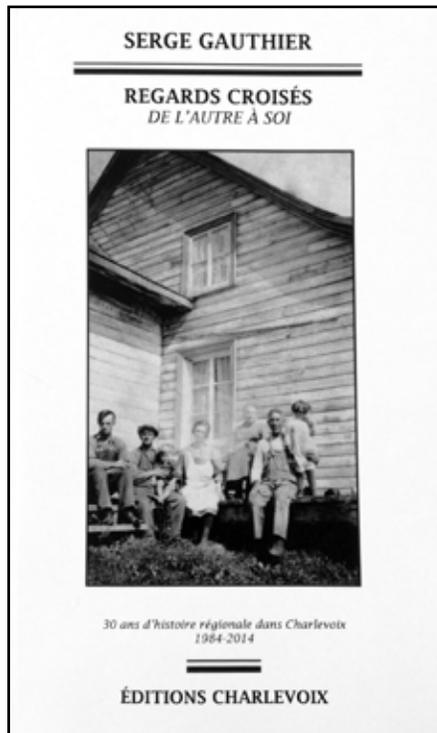
Marie Dufour. *Par monts et vallées. L'histoire de La Jacques-Cartier.* Québec et Shannon, Éditions MultiMondes et MRC de La Jacques-Cartier, 2012, 120 p. Parfois considérée à tort comme partie prenante de la région de Québec, mais rarement incluse dans les livres consacrés à la capitale nationale, la vallée de la Jacques-Cartier a une longue histoire – rarement racontée – et revendique une autonomie toute particulière. Les neuf villes et municipalités qui composent son territoire sont : les Cantons unis de Stoneham-et-Tewkesbury, Fossambault-sur-le-Lac, Lac-Beauport, Lac-Delage, Lac-Saint-Joseph, Shannon, Sainte-Brigitte-de-Laval, Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier, Saint-Gabriel-de-Valcartier, mais aussi le territoire non organisé (TNO) du Lac-Croche, qui n'est pas un village, mais un vaste espace boisé situé au nord de ces lieux. *Par monts et vallées* est la première monographie illustrée qui est consacrée spécifiquement à cette MRC.

Le texte substantiel présente une foule de données sur cette vaste région méconnue; on y apprend par exemple l'origine britannique des noms des municipalités de Stoneham et de Tewkesbury (p. 16), on y revoit le vieux pont couvert de Tewkesbury (p. 19), on y découvre d'anciens lieux de culte

catholiques et anglicans; on revoit la première gare de chemin de fer de Lac-Saint-Joseph au début du XX^e siècle (p. 41). Quelques pages nous instruisent sur les XVIII^e et XIX^e siècles : on indique que le tracé de l'actuelle route 369 longeant la rivière Jacques-Cartier existait déjà avant 1820 et que pour se rendre dans ce secteur, même « au XVIII^e siècle, l'actuel boulevard Henri-Bourassa [traversait] Charlesbourg et se [terminait] peu avant la rivière Jaune » (p. 17). On peut suivre ce même parcours de nos jours sans se douter que les tracés de ce secteur datent de trois siècles. La vie agricole et économique s'y développe au XIX^e siècle : en plus d'y pratiquer la drave sur les rivières Montmorency et Jacques-Cartier, on érige des moulins et des scieries (p. 44). Plus loin, le texte rappelle que durant la Première Guerre mondiale, on fabriquait déjà du matériel militaire et des explosifs à Valcartier. Par la suite, cette industrie militaire s'est encore intensifiée : « Au cours de la Seconde Guerre mondiale, l'Arsenal de Québec est le plus gros employeur de la ville », avec 14 000 personnes (p. 73). Les pages suivantes traitent des débuts de la villégiature et de la pêche privée au lac Saint-Joseph, dès le XIX^e siècle (p. 49).

Il faut féliciter Marie Dufour pour cette recherche précise et très utile sur une région rarement étudiée, dont on connaît peu l'histoire. L'historien Marc Vallières a bien voulu valider ce texte (p. vii). Cependant, tout un travail de cueillette d'information et d'archivage reste encore à faire pour historiciser cette région encore trop peu documentée et pourtant si riche. On reprochera seulement à l'équipe l'absence de notes en bas de page et le manque de références bibliographiques, en plus de la petitesse des photographies anciennes, car compte tenu de leur rareté, chacune devrait occuper une pleine page (p. 41, 62, 64, 65, 70, 80).

Yves Laberge



Serge Gauthier. *Regards croisés. De l'autre à soi*. La Malbaie, Éditions Charlevoix, 2014, 173 p.

Comment se sortir d'une image folklorique, une image biaisée par le regard de l'Autre, une image à la seule vertu touristique? Comment se sortir de cette représentation stéréotypée du milieu de Charlevoix pour se réapproprier une image de soi authentique? C'est à ce projet que le prolifique Serge Gauthier se livre depuis plus de 30 ans pour « sortir l'histoire de Charlevoix de son cadre naïf pour en faire une histoire réelle rendant justice à sa population souvent magnifique dans sa simplicité et qui mérite mieux que d'être trop souvent perçue comme de simples personnes en état de service » (p. 159). Il souhaite ainsi dépasser le cliché touristique passéiste du « dépaysement d'une nature encore sauvage et intouchée par le modernisme et l'industrialisation » (p. 118). Originaire de Pointe-au-Pic, possédant ainsi une connaissance de l'intérieur, l'auteur propose dans ce plus récent opus une rétrospective de quinze articles parus initialement dans les pages de la *Revue*

d'histoire de Charlevoix, entre 1984, année où il fonda la Société d'histoire de Charlevoix, et 2014.

Libre penseur, l'auteur se questionne et prend position sur un Charlevoix historique, notamment avec une synthèse des recherches en démographie sur la région. Il réfléchit également au présent, sur la dualité entre la région dite et la région vécue. Soulignons un texte important sur les réels enjeux et les pièges d'une folklorisation marchande d'une région, « qui se laissent dire par des urbains extérieurs à leurs réalités » (p. 47-48). L'ethnohistorien réfléchit aussi sur la place des métiers d'art et de la peinture dans Charlevoix, retraçant le parcours de l'artisan domestique à l'artisan professionnel, en plus de dresser un portrait des peintres dits naïfs et de réhabiliter Françoise Labbé, figure majeure dans la mise en place d'une véritable infrastructure culturelle à Baie-Saint-Paul. L'essayiste met de l'avant des événements et certaines personnalités de la région comme la Mi-Carême, les bateaux blancs, Léon Gérin et Blanche Bolduc. Le cinéma et la télévision ne sont pas en reste, car on retrouve un texte sur la recherche d'authenticité chez le cinéaste Pierre Perrault et une analyse des personnages de l'incontournable téléroman *Le temps d'une paix*. De plus, afin de démystifier et de mieux saisir l'homme, le polémiste déboulonne définitivement le mythe d'inspiration littéraire d'Alexis le Trotteur.

L'ensemble, plus qu'agréable, est un livre incontournable pour comprendre la pensée de l'auteur et une entreprise phare pour connaître le Charlevoix de l'intérieur. Et, vu la bibliographie colossale de Serge Gauthier, on ne peut que souhaiter qu'il offre prochainement un second volet à cette entreprise de rétrospection.

Pascal Huot